

LA MATRICE ECOLOGIQUE DES OVNI

Par Fabrice Bonvin

<http://www.extraterrestres.org>

L'étrange attitude de l'état-major américain

En 1949, le major général Charles P. Cabell, chef du renseignement de l'Armée de l'Air américaine, assiste le journaliste Sidney Shallet du *Saturday Evening Post* dans la préparation d'un article sur les « soucoupes volantes »¹. Les militaires encadrent le journaliste, balisent sa plume et l'amènent à conclure que les OVNI n'existent pas.

En avril 1952, *Life Magazine* traite, à son tour, des « soucoupes volantes ». Signé par Robert Ginna et H.B. Darrach, l'article est sympathisant de l'hypothèse extraterrestre². Ce papier est préparé avec l'entière participation... du même major général Cabell !

En l'espace de trois ans, les *spin doctors* du Pentagone adoptent une nouvelle stratégie : à la politique du déni s'ajoute désormais le soutien discret à l'origine extraterrestre des OVNI. Ce virage à 90 degrés est la conséquence directe de la mise en place d'une nouvelle politique, qui allait conditionner l'opinion publique de manière durable et irréversible. Ce discours s'articulait sur deux axes :

- Les projets officiels, dont le véritable objectif visait à rassurer l'opinion publique en réduisant les observations d'OVNI à des phénomènes conventionnels et des mauvaises interprétations. La véritable fonction de ces commissions d'enquête – « Grudge » et « Blue Book » – fut de servir de plate-forme de relation publique jusqu'à leur clôture en 1969.

- La promotion discrète de l'origine extraterrestre des OVNI auprès de la communauté de chercheurs. Diverses opérations de propagande et de désinformation furent et sont adressés sporadiquement aux individus et groupements trop curieux de la nature réelle des OVNI.

Cette politique a donc été implémentée au début de 1952 et fut ratifiée par la commission Robertson de la CIA en 1953. Elle se compose de deux couches du secret destinées à écarter l'opinion publique de la véritable origine des OVNI, découverte mi-1948 et entraînant la réorganisation de la première commission d'enquête officielle – le projet « Sign » – qui fut rebaptisé « Grudge ».

Exposés dans mon ouvrage « OVNI : les agents du changement », une importante quantité d'éléments – épisodes historiques, témoignages, documents officiels – suggèrent que le haut-commandement américain a rapidement pris conscience de l'existence du phénomène et identifié son origine.

Cette découverte préfigurait le pire des scénarios. Furtive, insaisissable et omnipotente, l'intelligence à l'origine des OVNI posait un défi – en termes de sécurité nationale – d'une complexité supérieure à celui d'éventuels visiteurs extraterrestres. Déconcertés, les stratèges du commandement militaire redéfinirent la mission du projet officiel « Sign » en l'affublant d'un nom de code de circonstance : « Grudge », qui signifie littéralement « rancune ».

¹ « What you can believe about flying saucers », *Saturday Evening Post*, 30 avril et 7 mai 1949.

² « Have We Visitors From Space ? », *Life Magazine*, 7 avril 1952.

L'étude secrète sur les OVNI

Très vite, les militaires firent le lien entre les facteurs d'atteinte à l'environnement et les apparitions d'OVNI. L'observation attentive du phénomène leur permit de tirer les premières conclusions : les observations se concentrent autour des sites de production et de stockage d'uranium, de tirs de missile ou du complexe militaro-industriel en général. Le fameux crash de Roswell de juillet 1947 se produisit à proximité du *509th Bomb Group*, la première et unique base à abriter les bombardiers atomiques au monde.

Un rapport top secret de décembre 1948 intitulé « *Analysis of Flying Objects Incidents in the US* », produit par la direction des renseignements de l'Armée de l'Air et le bureau du renseignement de la Marine révèle que « le schéma de distribution des observations est définissable » et ajoute que « la fréquence des observations et le nombre de témoins par observation montrent un schéma défini ».

En affinant son analyse, un groupe de travail secret – conduit par les Dr. Lloyd Berkner et Vannevar Bush – fut capable de prédire temporellement et géographiquement des vagues d'observation, comme celle de 1952³.

Il fut alors décidé d'organiser, dans le plus grand secret, une étude du phénomène OVNI à l'échelle mondiale en 1957, comme je le révèle en détail dans mon ouvrage.

Les OVNI et l'écologie

Le phénomène OVNI est au cœur de la question de la santé planétaire et de l'écologie. Le nucléaire joue donc un rôle important dans les apparitions d'OVNI, comme l'attestent les documents officiels du FBI, de la CIA ou de l'Armée de l'Air. Par exemple, H. Marshall Chadwell, assistant directeur du renseignement scientifique de la CIA, adressait les lignes suivantes au directeur du renseignement, Walter Smith, en décembre 1952 : « des observations d'engins non-identifiés (...) *dans les environs des principales installations de défense américaines* sont d'une telle nature qu'elles ne sont pas attribuables à un phénomène naturel ou à un type de véhicule connu ».

Une étude scrupuleuse des données montre que le spectre entier des manifestations OVNI témoigne de la matrice écologique du phénomène. Ainsi, les discours des contactés des années 50 transpirent l'urgence écologique : il faut se débarrasser du nucléaire. Les *abductees*⁴ actuels rabâchent le même discours : l'homme fait courir la planète à la catastrophe.

Avant tout, ce sont les messages que nous délivrent les manifestations d'OVNI qui illustrent le rapport « écologie – OVNI ». Le phénomène OVNI ne se limite pas aux OVNI mais s'étend à une palette de manifestations qui vont des OVNI aux phénomènes des mutilations animales ou des enlèvements en passant par les apparitions de MIBs. Ces manifestations composent les éléments d'un système. Et un système, par définition, est organisé en fonction d'un but : ces manifestations ambitionnent une prise de conscience écologique globale, rendue possible par la densité symbolique qu'elles contiennent.

³ L'un de ces scientifiques de l'ombre prédit la vague de 1952 à Edward Ruppelt, le responsable du projet officiel sur les OVNI (cf. Edward J. Ruppelt, *The Report on Unidentified Flying Objects*, New York, Doubleday & Company, 1956, page 157).

⁴ Individus prétendant avoir été enlevés par des « extraterrestres » à bord d'OVNI.

La composante symbolique est particulièrement explicite dans le phénomène des enlèvements. Les *abductees* subissent un bombardement de messages télépathiques de nature écologique, tout en interagissant avec des êtres et un environnement qui renvoient directement à notre propre détresse écologique. De l'aspect stérile des « vaisseaux », à l'aspect rachitique des entités aux « procédures » médicales, tout est affaire de communication symbolique et métaphorique sur notre rapport à la Terre et aux vivants.

Dans la gamme des manifestations OVNI, on peut également isoler le phénomène des mutilations animales. Ces massacres concernent la race bovine, et en particulier la vache. Or, celle-ci cumule les distinctions symboliques comme nul autre animal : sa nature généreuse – pour la viande et pour le lait – incarne la mère nourricière et, plus largement, la Terre mère. Ses noces fulgurantes avec le taureau la désignent comme symbole de l'énergie sexuelle et de la fécondité. Elle est le symbole de la vie et de la survie. Bref, la vache est l'emblème féminin du pouvoir génératif et nutritif de la Terre. En somme, ces mutilations préfigurent, de manière symbolique, notre propre destruction.

Quant au phénomène des *crop circles*, ils s'inscrivent dans le blé, symbole de la Terre, de la fertilité et de la vie. Le blé représente la céréale sacrée, dont le grain meurt pour renaître. Bref, les configurations géométriques sont inscrits dans le symbole même de la vie, tout comme les incisions chirurgicales pratiquées sur les bovins. Si le support des figures géométriques – le blé – est porteur de symboles, les figures mêmes suggèrent une forme de communication symbolique, renvoyant à la nécessité de changer notre rapport au vivant.

En résumé, toutes ces manifestations – qui relèvent de la communication symbolique – ont un impact profond sur nos collectivités et suscitent une prise de conscience écologique. Les Etats-Unis, qui polluent davantage que n'importe quelle nation, sont ainsi au centre de l'attention du phénomène.

Des entités qui s'adaptent à notre évolution

Les « extraterrestres » contemporains interagissent avec le genre humain selon des procédés semblables au « petit peuple » ou « esprits élémentaires » du passé. Effets sur la conscience, sur l'environnement, mobiles apparents, styles interactionnels, contenus et formes du discours des « esprits élémentaires » et des « extraterrestres » sont absolument identiques. Ne serait-on pas en présence d'une intelligence commune, capable de s'adapter à l'air du temps, à son époque ? Les esprits élémentaires n'étaient-ils pas décrits, par les Anciens, comme les gardiens de la nature, l'âme de la vie sur Terre ?

Les OVNI sont le produit d'une intelligence supraterrrestre plutôt qu'extraterrestre. C'est, en tout cas, ce que suggérait l'astrophysicien Allen Hynek, le fameux consultant de l'Armée de l'Air américaine durant 20 ans, en 1976 : « J'en suis arrivé à de moins en moins soutenir l'idée que les OVNI sont des vaisseaux faits de tôle et de boulons venus d'un autre monde (...). Je pense que nous devons commencer à réexaminer le dossier. *Nous devons commencer à regarder plus près de chez nous* ».

Mon ouvrage, « OVNI : les agents du changement », vous invite à ce voyage, plus près de chez nous, et – peut-être – plus près de la vérité...